



HAL
open science

De l'avenue-promenade au "greenway"

Catarina Camarinhas

► **To cite this version:**

Catarina Camarinhas. De l'avenue-promenade au "greenway": L'utopie de l'urbain, à Lisbonne. Colloque international Cultures et médiation, Université François Rabelais-Tours, Mar 2006, Tours, France. halshs-00200447v1

HAL Id: halshs-00200447

<https://shs.hal.science/halshs-00200447v1>

Submitted on 20 Dec 2007 (v1), last revised 25 Nov 2011 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DE L'AVENUE-PROMENADE AU « GREENWAY » : L'UTOPIE DE L'URBAIN, A LISBONNE

Catarina Teles Ferreira CAMARINHAS
Université de Paris IV – Sorbonne, UMR 8185 du CNRS

INTRODUCTION.

Le centre de la ville de Lisbonne a été, dès le XVIII^e siècle, le cœur de la discussion sur l'idée de ville et son projet. Cet article concerne ce lieu central dans le cadre de la ville et de la métropole de Lisbonne et l'évolution de son projet, pendant le XX^e siècle.

L'ouverture d'une grande « avenue-promenade », à la fin du XIX^e siècle, sera le canal d'émergence de l'influence parisienne, à travers le dessin d'une axialité symbolisante de perfection et d'aspiration à la civilisation. L'influence anglaise ouvrira le rêve d'une cité-jardin, l'avenue-promenade/jardin/couloir-vert sera alors incluse dans un projet de « green-belt ». Les successifs projets pour l'*Avenida da Liberdade*, axe central de la ville, seront abandonnés et ouvriront la polémique autour du projet pour le centre-ville.

Dans une ville de structure médiévale, d'influence arabe, le projet de modèle réglé ouvrira le conflit avec la ville héritée. Les projets des avenues nommées « nouvelles », les projets d'extension de la ville, feront partie d'une ville future, par opposition à la ville des quartiers historiques, objet, eux-mêmes, de projets de transformation urbaine. Cette opposition ville construite/ville héritée sera une discussion pour le XX^e siècle et représentera un essai de globalisation de la culture urbaine, vers un cosmopolitisme importé qui sera toujours un élément de conflit pour la ville de Lisbonne. Le dessin de la ville importé d'ailleurs, traversera le XX^e siècle à Lisbonne avec une forte résonance dans les vieux quartiers.

L'analyse des projets pour l'*Avenida da Liberdade* rend compte des conceptions esthétiques et fonctionnelles qui leurs sont sous-jacentes et qui évoluent avec le temps, montrant un désir d'établir une politique urbaine : un ensemble de stratégies et de pratiques juridiques et financières par lesquelles la Mairie de Lisbonne concrétise son projet de ville.

Cet article est cadré dans une recherche de doctorat menée à l'Université de Paris IV – Sorbonne, sous l'orientation du Prof. Michel Carmona et financée par la Fundação para a Ciência e a Tecnologia, POCI 2010.

I. LA FORMATION DU FUTUR AXE DE DEVELOPPEMENT NORD DE LISBONNE : L'INTRODUCTION DES MODELES D'INFLUENCE HAUSSMANNIENNE.

C'est surtout à partir du XVIII^e siècle que la ville de Lisbonne se pense et se dessine. Le grand tremblement de terre de 1755 a obligé les responsables politiques à trouver une façon rapide de réédifier la ville, presque totalement détruite par le tremblement de terre et les raz de marée et incendies qui ont suivi. La période d'urbanisation qui suit va marquer le devenir de la ville de Lisbonne, d'une part parce que c'est toute la zone centrale, appelée *Baixa* (partie basse de la ville), qui avait le plus souffert dans la catastrophe ; d'autre part, parce que les options de reconstruction de la ville vont visiblement créer une tendance pour le dessin de la ville, en même temps qu'accentuer la création d'un axe vers le nord et l'intérieur de Lisbonne.

La solution adoptée présente une option de base géométrique : le dessin d'une grille de rues qui établit un réseau viaire et en même temps une hiérarchie sociale et commerciale. Le *Terreiro do Paço*, place qui donne sur le Tage, est dessiné comme porte maritime. La *Baixa* s'affirme comme lieu de pouvoir, de commerce et de la finance, un véritable centre de Lisbonne¹. Pour la première fois, la ville devient intentionnelle, programmée, réglée, régulière. La réflexion associée à la reconstruction de Lisbonne, le rôle de l'État et des commerçants impliqués très directement, la création d'un atelier d'urbanisme (*Sala do Risco*) et d'un chantier urbain vont, en même temps, contribuer au début d'une conscience de l'urbain et représenter un premier pas vers une science de la ville.

C'est lors du plan de réédification de Lisbonne, dirigé par le Marquis du Pombal entre 1764 et 1771, que le *Passeio Público* (promenade publique) est dessiné par l'architecte municipal Reynaldo Manuel dos Santos. Le parc est situé dans les limites de la ville, entouré de murs et de grilles, se constituant

¹ Le terme *Baixa* a même été exporté hors Lisbonne et a pris le même significat de *Downtown*, un lieu de commerce où les fonctions urbaines les plus importantes co-existent.

lui-même comme une limite de la ville, fonctionnant comme interdit de continuum construit. Ce projet d'innovation pombaline représente une première intention de faire rentrer une atmosphère cosmopolite, en important une idée qui commençait à être d'usage fréquent dans la reconstruction des villes européennes influencées par les idéaux des Lumières. Le parc, avec le projet de la reconstruction de Lisbonne, sera une première expression du désir d'un projet de ville par l'intégration d'un équipement, le jardin public, conçu comme un élément urbain proche des allées et des cours. La promenade publique aurait un double propos : d'une part, un lieu de rencontre et d'intégration sociale et, d'autre part, un projet d'embellissement et de modernité pour une ville nouvelle, dessinée pour le futur.

Néanmoins, le parc urbain fut longtemps rejeté par une population alors peut-être pas encore en phase avec l'esprit de modernité qu'exigeait ce nouvel équipement. Ce n'est qu'au début du XIX^e siècle que sa popularité a monté : les responsables de la ville ont fait un véritable effort de réintégration de ce projet dans le cadre de la vie urbaine et en organisant des concerts de plein air, des expositions, des fêtes tyroliennes ou chinoises, des feux d'artifices, ils ont su promouvoir leur projet et faire de la promenade publique un lieu très fréquenté et animé. La promenade pombaline a marqué un usage de loisir et célébration dans un cadre végétal qui continue à définir, à ce jour, le caractère du principale axe de la ville : un lieu qui est encore la scène de la foire annuelle du livre, des fêtes de Lisbonne en juin, des exhibitions qui ponctuent la vie culturelle de Lisbonne. Cinémas, cafés, le pôle théâtral du parc Mayer, sont des activités qui se sont progressivement rajoutées pour sa réinterprétation comme nouvelle passerelle de la bourgeoisie.

Jusqu'au XIX^e siècle, la ville de Lisbonne s'est construite et reconstruite sur un même emplacement : les collines, la zone riveraine de la Tage, le centre-ville. Ce n'est qu'en 1859, avec la proposition de conversion du *Passeio Público* en boulevard que se programment les premiers projets de croissance plutôt orientée vers le Nord, vers une nouvelle ville. Non seulement ce projet représentait un premier pas pour la rupture des limites de la ville, de lesquels le *Passeio Público* était aussi une matérialisation, ce projet était pour la première fois intégré dans un plan pour l'ensemble de la ville et n'était qu'un élément de sa transformation.

Le projet d'ouverture du nouveau boulevard a été présenté comme la seule solution pour la croissance urbaine de Lisbonne mais il a ouvert un champ de discussion sur l'idée de ville, sur l'opposition ville/campagne et sur l'importation de modèles. Pour les politiciens, ce projet représentait l'opportunité souhaitée d'importation du modèle de boulevard et de l'idée associée de progrès technique (l'allusion à l'automobile), social (le lieu de convivialité contemporaine) et de modernité. Le projet représentait, en même

temps, une opportunité du point de vue économique par la rentabilisation des nouveaux secteurs de la ville qui, à travers une nouvelle loi d'expropriations de 1888, permettrait de donner une nouvelle urbanité aux terrains ruraux dans la périphérie nord de Lisbonne.

Le projet était une proposition du Maire de Lisbonne José Gregório da Rosa Araújo (1840-1893). À l'origine de ce projet il y aurait eu les projets de Pombal de reconstruction de la ville après le tremblement de terre et les travaux de l'architecte français Pierre-Joseph Pezerat (1801-1872) à qui la Mairie aurait commandé, en 1856-59, un rapport sur l'Administration municipale de Paris qui a été suivi par un *Mémoire sur les Études d'amélioration et embellissements de Lisbonne*, publié en 1865. Toutes ces études ont été les prémices d'une volonté politique de construction d'un boulevard et précédées par plusieurs projets d'essai de solutions urbanistiques d'embellissement dans un cadre romantique et encore sans la capacité de mettre en pratique les grands changements.

La constitution d'une commission, en 1864, pour étudier le « Plano Geral de Melhoramentos da Capital » (Plan général d'améliorations de la capitale) a encadré les études. La discussion sur les changements et l'amélioration de Lisbonne sur l'influence du modèle haussmannien tenait lieu dès 1850 et seules les insuffisances financières du gouvernement et de la Mairie ont évité la destruction des quartiers populaires de Alfama et Mouraria, pour lesquels était proposées des cités ouvrières modernes.²

Si le projet a eu le soutien politique, il a eu une immense contestation populaire : en 1874, une pétition de deux mille personnes se manifestait contre la perte du seul lieu de rencontre de la ville. Dans la même année, l'écrivain Ramalho Ortigão va, lui aussi, présenter une forte critique de ce projet, dans un discours de genèse anti-urbaine qui avait été introduit par Almeida Garrett. Sa position deviendra célèbre en tant que synthèse d'une pensée partagée par beaucoup d'autres personnalités du monde des sciences et des lettres qui se sont manifestées en même temps :

« Le projet du boulevard de la promenade dès le Rossio jusqu'au Campo Grande est d'une conception assez tristement prétentieuse.

« Le boulevard ne sert qu'à répandre les mauvaises mœurs du café et du trottoir, de l'amour de l'ostentation, l'oisiveté, le boulevardisme, la cocotterie, le luxe panné de la toilette... »³

² *Annales de la municipalité de Lisbonne*, 1856-59, 28 mai de 1858, p. 197, cité par Raquel HENRIQUES DA SILVA, *Lisboa de Frederico Ressano Garcia, 1847-1909*, Câmara Municipal de Lisboa, 1989, p. 18.

³ *As Farpas* (1871-1884) :

La promenade publique ne sera démolie qu'en 1878, à la suite de confrontations populaires.⁴ À ce moment, l'ingénieur Frederico Ressano Garcia⁵, récemment nommé ingénieur en chef de la mairie en 1874, avait déjà commencé le nouveau Plan d'Urbanisation de Lisbonne.

A) LE PARC DE LA LIBERTE, 1888-1901 (HENRY LOUSSEAU/FERNANDO SILVA)

Après la disparition du principal lieu de rencontre et loisir de la population, la municipalité de Lisbonne s'efforça alors de substituer la promenade par un autre jardin ou parc public. En 1887 fut organisé un concours international afin de sélectionner un projet de parc qui devrait couronner l'axe de l'*Avenida da Liberdade*. Tout comme l'ancienne promenade publique ce parc s'étend jusqu'au nouvelles limites de la ville.⁶

L'absence d'une culture paysagiste et des spécialistes de l'art des jardins urbains a créé l'opportunité d'internationalisation de la ville.⁷ Le concours public a été lancé en 1887 par la municipalité et a retenu 29 projets originaires d'Allemagne, d'Angleterre, d'Autriche, de Belgique, France, d'Espagne, d'Italie et du Portugal. Les trois premiers prix ont été attribués à 3 architectes

« O projecto do *boulevard* do passeio do Rossio ao Campo Grande é de uma concepção bem tristemente pretenciosa.

« O *boulevard* não serve senão para espalhar os maus hábitos do café e do *trottoir*, o amor da ostentação, a ociosidade, o *boulevardismo*, a *cocotice*, o luxo pelintra da *toilette*. »

L'écrivain Fialho d'ALMEIDA, en 1893, a surnommé l'avenue de « gauche canal de grandes maisons rustauds » (« bisonho canal de casarões saloios »).

⁴ La protestation s'est transformée en émeute et les ouvriers qui travaillaient à la démolition le 24 août 1879 ont eu besoin de la protection de la police municipale. Le Président lui-même a eu besoin d'escorte militaire pour rentrer chez lui.

⁵ RESSANO GARCIA (1847-1911) était un ingénieur diplômé des Écoles Polytechniques de Lisbonne en 1865 et Impériale des Ponts et Chaussées de Paris en 1869. Après être retourné à Lisbonne, en 1870, il a été enseignant à l'Institut industriel et commercial de Lisbonne et ingénieur de la Marie de Belém. Ayant habité Paris à l'époque de transformation haussmannienne, Ressano Garcia fut un élément de transmission des modèles qu'il a eu l'opportunité de rapidement mettre en pratique comme fonctionnaire de la Mairie de Lisbonne. Il a été le premier classifié dans le concours pour ingénieur chef de la répartition technique, à la suite du décès de Pierre-Joseph Pézerat, en 1872.

⁶ Fixées en 1852 par la Estrada de Circunvalação (voie périphérique).

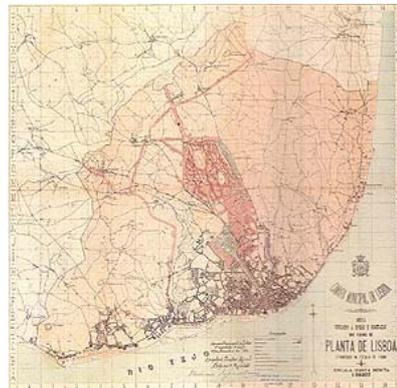
⁷ « Todos sabiam que entre nós estava descurada a arte da jardinagem paisagista e por isso a Comissão Executiva entendeu que valia mais a pena dispendir uma quantia pequena, embora relativamente importante, na obtenção de um plano definitivo e bom do que realizar a construção e plantação do parque aos bocadinhos, sem prévio plano e com todos os defeitos inerentes às construções feitas por este modo » in *Actes de les Sessions de la Mairie*, 2, 4, 7/6/1886 et 22/11/1888, cité par Raquel HENRIQUES DA SILVA, *Lisboa de Frederico Ressano Garcia, 1847-1909*, Lisbonne, Câmara Municipal de Lisboa, 1989, p. 25.

paysagistes français : Henri Lousseau (premier prix), Henri Duchène (seconde prix) et Eugène Deny (troisième prix).

Le projet de Lousseau a été revu par la municipalité en 1901, conservant son dessin structurel et son programme : Palais d'expositions centré axialement par rapport à la *Praça do Marquês de Pombal* et l'axe de l'*Avenida da Liberdade*, trois lacs, dont un dans la partie inférieure du parc avec embarcadère, maison pour les gardiens et bureaux, kiosque, serre de jardin, kiosque à musique, guignols. Le programme a été accepté (même s'il serait débattu et doucement mis en place pendant les cent prochaines années) et les modifications se sont arrêtées sur des aspects techniques et d'économie de construction : diminution de l'avenue constituant la ceinture du parc, diminution des dimensions de la cascade, réduction du dimensionnement des égouts, suppression du grand escalier d'accès est du parc, substitution des murailles et grilles de clôture du parc par des clôtures de fil de fer barbelé et des haies vives.

B) PLAN GENERAL D'AMELIORATIONS DE LA CAPITALE, 1864-1903
(INGENIEUR RESSANO GARCIA)

Le décret de 1864, qui a ordonné l'élaboration d'un Plan général d'améliorations de la capitale, énonce les dispositions relatives au dessin des rues, places, jardins et édifications et aux conditions d'hygiène, logement adapté et mobilité. Les épidémies de *choléra-morbus* (1856) et de fièvre jaune (1857), qui avaient atteint Lisbonne récemment, mettent un accent fort sur la question de l'*hygiénisme*. En 1876, l'ingénieur Ressano Garcia défend la création d'une commission pour l'exécution du Plan général d'améliorations de la capitale.



À l'âge de 27 ans, Ressano Garcia avait révolutionné le procès de travail à la Répartition technique de la Mairie, mettant en place en même temps et en coordination, les projets de l'*Avenida da Liberdade*, les avenues nouvelles, un système de parcs – c'était le projet d'une nouvelle ville encadrée par les modèles d'influence parisienne de monumentalisation, hygiénisme et modernisation. Il va appliquer de nouvelles méthodes de travail avec une

équipe plus spécialisée, comptant avec l'appui de plusieurs formations⁸ et législation spécifique. L'expression synthèse de cette nouvelle ville a été lié au projet symbolique et centralisant de l'*Avenida da Liberdade* qui deviendra le canal d'urgence d'une modernité cosmopolite importé d'ailleurs.

Le Plan général d'améliorations de la capitale n'est pas encore un plan pour toute la ville, mais un ensemble coordonné de projets dessinés pour l'expansion ou l'embellissement montrant une première volonté de compréhension et de délimitation d'un projet de ville. Le Plan a été un des derniers travaux de Ressano Garcia à la Répartition Technique de la Mairie où il a été conçu comme une synthèse dessinée de ses programmes, réalisations et vision pour la ville. Le projet concerne seulement l'extension de la ville, sans aucun regard sur la ville existant autre que la proposition de sa manutention. L'investissement était destiné à la nouvelle ville et, pour les nouveaux quartiers programmés pour une croissance démographique de 50% en seulement 20 ans. L'articulation intérieure de ces programmes était placée dans un esprit de rationalisation et de volonté technique associés aux besoins hygiénistes, de circulation, de facilité d'installation de l'infrastructure. Quelques innovations sont proposées, notamment l'introduction d'un nouveau moyen de transport importé des Etats-Unis, le *tramway*, et dans le dessin de mobilier urbain spécifique : kiosques, illumination publique.

II. L'EXTENSION DE L'AVENUE SOUS L'INFLUENCE HYGIENISTE.

A) BOIS DE LISBONNE, 1925 (FRERES MACBRIDE)

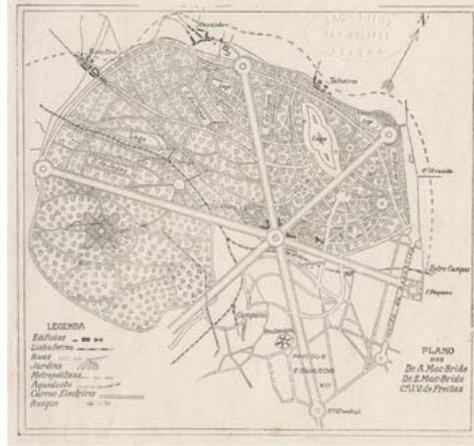
Le désir d'extension de l'avenue sera manifesté dans plusieurs projets qui accompagneront le XX^e siècle, après une première proposition de l'ingénieur Miguel Paes, en 1885. À partir de 1925, le Maire de Lisbonne, le général José Vicente de Freitas (1869-1952), et les frères Alberto et Eugénio Macbride Fernandes⁹, médecins liés à un mouvement hygiéniste, travailleront dans le

⁸ Notamment un ingénieur agronome, António Maria de Avelar, responsable de l'œuvre de l'Avenue, et un architecte qui deviendra très célèbre, José Luís Monteiro (1848-1942), diplômé lui aussi à Paris. Professeur d'architecture à l'Ecole des Beaux-Arts de Lisbonne, il sera responsable de deux des principaux bâtiments de l'Avenue de la Liberté, dessinés en style éclectique – la gare du Rossio (1886) construite par le bâtisseur français Edouard Bartissol, en contrat avec le gouvernement portugais à partir de 1878 pour la construction et exploitation des chemins de fer, et l'hôtel Avenida Palace (1890), dessiné en influence de l'Opéra Garnier.

⁹ Les deux frères MacBride étaient chercheurs dans les domaines de la santé : Eugénio Macbride Fernandes a eu sa carrière très liée à l'étude et au traitement de la tuberculose ; son frère Alberto Macbride Fernandes a été Directeur Général des hôpitaux en 1927 et Directeur de l'hôpital de São José, en 1931. Les deux frères ont participé avec l'Armée portugaise à la Première Guerre Mondiale. Ils ont été membres fondateurs de l'association culturelle pour l'étude de la ville de Lisbonne *Amigos de Lisboa*.

plan pour l'extension nord de Lisbonne. Le projet d'extension avait l'intention de créer un grand parc, élément fondamental pour l'équilibre environnemental et social de la ville. La création d'un anneau arborisé du Campo Grande jusqu'à Monsanto permettrait de créer des zones de loisir pour toute la population en proposant la transformation du *Parque da Liberdade* en une grande avenue urbanisée. Le projet présentait l'intention d'arboriser des monts de Monsanto, Benfica et Lumiar, créant le Bois de Lisbonne.

La mémoire du projet mentionne l'inexistence d'un bois pour le loisir de la population, à l'image de ce qui se passait dans les autres villes de l'Europe et de l'Amérique Latine, faisant référence à l'invitation faite par la municipalité de Buenos Aires, dans le cadre de son embellissement et amélioration, du conservateur des Promenades et plantations de la ville de Paris, Jean-Claude-Nicolas Forestier.



Le programme proposait un palais des fêtes, un palais d'expositions, des restaurants, des bars, un casino, un cinéma, un hôtel monumental, quatre grands lacs pour pratiquer le canotage, une piscine, des aires de jeux, un hippodrome. Le projet incluait aussi des améliorations dans les voies de communication, transports, et la création d'infrastructures diverses.

Le projet a été cadré par des études forestières, topographiques, budgétaires, d'expropriations, de traditions urbaines et une étude de climat qui a été développée en collaboration avec l'Observatoire Central Météorologique, Magnétique et Sismologique, qui présentait des données relatives à la pression atmosphérique, la température de l'air, l'humidité relative, la pluviosité, la vitesse moyenne, la force et fréquence du vent. L'étude établit une brève comparaison quantitative avec les systèmes de parcs en Europe. Tous ces éléments, présentés de façon très schématique et développés expérimentalement par les deux frères médecins en collaboration avec le Maire de Lisbonne, avaient pour but de donner un encadrement scientifique, essayant de donner crédibilité à un programme aux contours utopiques.

L'idée a été analysée par une commission nommée par le ministre de l'Agriculture et futur vice-président de la Mairie, le colonel Linhares de Lima,

qui a présenté un rapport défendant l'idée de création de nouveaux périmètres forestiers dans les alentours de Lisbonne et notamment de Monsanto.

B) PLAN D'EXTENSION DE L'AVENIDA DA LIBERDADE ET EXPANSION NORD DE LISBONNE, 1927 (PAYSAGISTE JEAN-CLAUDE-NICOLAS FORESTIER)

En 1926, une nouvelle commission administrative de la Mairie de Lisbonne propose d'inviter l'architecte paysagiste Jean-Claude-Nicolas Forestier (1861-1930) à donner son avis sur le *Parque da Liberdade*. En réponse, il présente un projet d'extension de l'*Avenida da Liberdade* en continuité¹⁰ avec les propositions du projet pour le Bois de Lisbonne. Forestier fait une comparaison avec le Bois de



Boulogne et, du point de vue opérationnel, il propose de suivre le même système qui avait été utilisé pour le Champ de Mars, à Paris ou l'Avenue de Tervueren, à Bruxelles : la vente des maisons individuelles en bordure de parc et de l'avenue principale comme façon de récupérer l'investissement. Le projet était surtout le développement d'un schéma d'intentions qui avait été

¹⁰ « A Avenida construída em seguimento da Avenida da Liberdade, teria uma largura de 190 ou 200 metros a fim de dar a impressão duma vasta avenida de jardins bastante parecida com a do Bois de Bologne (que tem 140 metros de casa a casa). Seria enquadrada por habitações só para moradia, certamente luxuosas e elegantes em virtude da sua situação no mais belo bairro de Lisboa. A revenda destes terrenos nas novas condições produziria receita suficiente para cobrir as despesas dos trabalhos. Temos já os exemplos de outros países: o Champ de Mars, em Paris, a Avenida de Tervueren, em Bruxelas, etc. Enfim, daqui se pode encarar o acesso ao grande Parque, cuja primeira ideia partiu dos srs. Vicente de Freitas e dr. Mac Bride - indispensável para uma grande cidade como Lisboa. » Jean-Claude-Nicolas FORESTIER, entretien dans le journal *Diário de Notícias*, 29/7/1928.

« Mr. Forestier viu, por certo, os projectos anteriores: o primitivo, de Mr. Lusseau; o segundo, do falecido condutor sr. Fernando Silva, que foi um elemento de alto valor na vida municipal lisbonense e procurou modificar o projecto de Mr. Lusseau no sentido de realizar dele o mais possível com a mínima despesa possível; e o terceiro, do também falecido architecto sr. Ventura Terra, que não modificava sensivelmente o traçado geral feito por Fernando Silva, limitando-se quasi a inovar a ideia de circundar o parque com luxuosos edificios de habitação. » in « Estética da Cidade: o Futuro Parque Eduardo VII e o projecto do architecto paisagista Forestier », *Diário de Notícias*, 1/9/1928.

défini par le Maire de Lisbonne et son entourage de scientifiques/hygiénistes du groupe *Amigos de Lisboa* (amis de Lisbonne).

L'invitation de Forestier a été contestée par Cassiano Branco (1897-1970), un architecte qui aura un rôle important dans l'affirmation de l'architecture de la période moderniste au Portugal et qui à l'époque était étudiant finaliste d'architecture. Son entretien au journal *Diário de Notícias*, un des principaux journaux quotidiens portugais, incite une polémique autour de l'invitation de spécialistes étrangers pour travailler dans le procès d'urbanisation de Lisbonne. Plusieurs personnalités présenteront son soutien à la participation d'urbanistes étrangers parmi lesquels le chirurgien Reynaldo dos Santos, qui faisait partie de l'association *Amigos de Lisboa*, le directeur du Musée d'art ancien le Dr. Jose de Figueiredo¹¹, les architectes Adães Bermudes et Luís Cristino da Silva et l'écrivain Aquilino Ribeiro.¹² Le projet était vu comme une utopie impossible et ses partisans ont fait l'effort de donner de la crédibilité à Forestier en le présentant comme un spécialiste reconnu.¹³ Mais le scepticisme persistera¹⁴ et le projet sera abandonné.

Des questions de nature économique ont été à la base du rejet du projet. Le commandant Quirino da Fonseca, membre de la commission administrative de la mairie, chargé des améliorations de la ville, présente comme principale raison les difficultés d'exécution : le terrassement du lac récemment construit et dans lequel une énorme somme avait été dépensée, la démolition de la serre du *Parque da Liberdade* qui avait été récemment commencée, les centaines de tonnes de terre qui seraient nécessaires pour les terrassements.¹⁵

¹¹ « (...) rasgar a Avenida até à Penitenciária é um plano que reputamos contingente. Mas, se todas as autoridades em matéria estética e artística para ele se voltarem, não há mais nada a fazer que encorajar o Município a aceitá-lo, em definitivo, e a pô-lo de pé.

« Quando o Passeio Público foi derruído para dar lugar à Avenida, da teimosia de Rosa Araújo, não faltaram contraditores.

« E a Avenida da Liberdade é hoje um dos mais interessantes aspectos de Lisboa.

« Adiante. O projecto Forestier que siga. » José de FIGUEIREDO, *Diário de Lisboa*, 18/8/1928.

¹² Aquilino Ribeiro, dans un article du journal *O Século* de janvier de 1927, a établi un parallèle avec la participation de spécialistes étrangers dans la reconstruction pombaline.

¹³ « Forestier, repito-lhe, tem obra feita por muitas e muitas cidades. Obra efectiva, prática, evidente. Planos que assinem são realizáveis. Se alguém disso duvida em Portugal, tal não acontece no estrangeiro. O seu nome é uma garantia, aval para fundos que se invertam numa empresa e aval de beleza e de progresso para os que possam ver um dia executados os seus projectos. » Reinaldo dos SANTOS, médecin et membre du groupe *Amigos de Lisboa*, in *Diário de Notícias*, 3/8/1928.

¹⁴ « "O Sr. Forestier não é um sonhador..." É exacto. Mas não seria ele quem iria fazer as obras, e muito menos custear-las. » in *Diário de Lisboa*, 7/8/1928.

¹⁵ « O plano do engenheiro Forestier, muito interessante e muito belo na planta, perderia muito quando se transplantasse para o terreno, como o demonstra o sr. Quirino da Fonseca, apontando a futura estação central, situada numa cova; um campo de jogos num terreno acidentadíssimo; o jardim zoológico fora das condições que lhe são próprias. A avenida transversal que ligaria

« Nous avons parcouru la ville de part en part, des coins les plus cachés, comme le jardin botanique, au terrains les plus apocalyptiques comme ceux du futur parc Edouard VII [futur nom du *Parque da Liberdade*], le *Campo Grande* et l'arsenal maritime, en écoutant toujours le mot savant et incisif, duquel, peu à peu, on extrayait une conclusion qu'on étouffait dans notre intérieur, c'est-à-dire, plus que de conseils, on aurait besoin d'argent, de beaucoup d'argent pour effectuer les améliorations qui sont déjà du consensus public, ou qui pourrait être dessinées sans passer les frontières (...).

« À propos du futur Parc Edouard VII, Mr. Forestier s'est engagé à l'élaboration du projet pour les améliorations de toute la ville, qu'en un clin d'œil il avait connue pendant six jours seulement.

« Mais les conceptions de l'illustre Mr. Forestier, élaborées presque à l'improviste et à distance des lieux respectifs, nécessitent une analyse subséquente. »¹⁶

Forestier avait été seulement six jours à Lisbonne et les exigences techniques et financières de ce projet auraient demandé un autre type d'engagement.

Campolide com a grande artéria, que seria a espinha dorsal de Lisboa, a executar-se naquela altura, teria uma inclinação superior à da Calçada da Glória.

« O engenheiro Forestier planeou o seu projecto, como é sabido, com falta de conhecimento do terreno, e a essa circunstância se devem os defeitos de alguns dos seus pormenores. » in *O Século*, 27/8/1928.

« A sua ideia [de F.] era realizar ali um bairro nobre como os dos Campos Elísios, de Paris, auferindo a Câmara os incalculáveis proventos da venda do terreno. Forestier teve que sair, precipitadamente, do país, e lá de fora, insistiu sem resposta, que lhe fornecessem elementos para o seu estudo. Estou convencido que houve o propósito de não lhos fornecer. E quando veio o seu trabalho, naturalmente incompleto, por ser feito de recordações visuais, nem sequer lho agradeceram. » Luís Cristino da SILVA, entretien au journal *Diário de Lisboa*, 20/5/1932.

¹⁶ « Percorremos a cidade de lés a lés, até aos mais recônditos e defesos recintos, como o Jardim Botânico, aos mais apocalípticos terrenos, como os do futuro Parque Eduardo VII, Campo Grande e Arsenal da Marinha, sempre a escutar-lhe a palavra sabedora e incisiva, da qual, pouco a pouco, extraíamos uma conclusão que abafávamos em nosso íntimo, isto é, mais do que alvitres, precisaríamos dinheiro, bastante dinheiro para efectivar melhoramentos que já são do consenso público, ou que se delinearíamos sem passar as fronteiras, e assim, os recursos pecuniários é que podiam ser estrangeiros e fáceis, ao passo que as ideias e projectos fossem portugueses, também facilmente podendo julgar-se admiráveis.

« Acerca do futuro Parque Eduardo VII, Mr. Forestier ficou de elaborar um projecto de conjunto com os melhoramentos previstos para toda a cidade, que de relance ele conhecera durante seis dias apenas. (...)

« Mas as concepções do ilustre Mr. Forestier, elaboradas quasi de improviso e à distância dos respectivos locais, necessitam análise subsequente. » Quirino da Fonseca, « Melhoramentos citadinos: Os projectos do Parque Eduardo VII » in *Diário de Notícias*, 11/5/1930.

III. LES PROJETS DE REPRESENTATION DU REGIME.

A) PARC EDUARDO VII – ENTRÉE MONUMENTALE, 1928 (ARCHITECTE CRISTINO DA SILVA)

Le projet d'une entrée monumentale pour le *Parque da Liberdade* avait été développé par l'architecte Luís Cristino da Silva (1896-1976)¹⁷, pendant ses années de formation à Paris et montre l'appropriation d'une esthétique de monumentalité napoléonienne adaptée à l'iconique du régime dictatorial qui s'était imposée au Portugal à partir de 1926. Le travail a mérité l'intérêt de la Mairie et de la critique d'architecture après son exhibition à la Société nationale des beaux-arts à Lisbonne, lançant l'expectative sur son auteur. Le projet a été approuvé par la Mairie mais à la suite de l'étude de Forestier, l'œuvre a été suspendue le 9 août 1928, après une proposition de Quirino da Fonseca.¹⁸ On mettait surtout en cause le fait du projet de Forestier prévoir l'extension de l'avenue et donc rendait inutile de faire une entrée de parc. Cristino da Silva restera, pourtant, un des architectes du régime et l'esthétique monumentaliste persistera.



Le projet d'une entrée majestueuse du Parc Edouard VII sera repris par l'architecte Francisco Keil do Amaral, dans les années 50, cette fois-ci réinterprété comme entrée non seulement du parc, mais aussi de la ville, vu que l'entrée sera déplacée vers le secteur nord du parc.

¹⁷ Luís Cristino da Silva a été boursier à Paris, où il a étudié avec Victor Laloux qui avait été aussi professeur des architectes Donat-Alfred Agache, auteur du plan d'extension ouest de Lisbonne (1933-36) et Miguel Ventura Terra, un des architectes qui travaillera dans la construction des nouvelles avenues de Ressano Garcia. Cristino da Silva avait travaillé dans les ateliers de Léon Azema et de Le Marresquier, et il a poursuivi ses études à Rome, où il s'est intéressé aux recherches archéologiques.

¹⁸ « Considerando que a entrada monumental do Parque Eduardo VII, pelo seu elevado custo, importante localização e carácter definitivo, deve subordinar-se a circunstâncias que não possam deixar dúvida sobre o merecimento da obra a realizar; considerando que, não obstante o projecto elaborado pelo Sr. architecto Cristino da Silva satisfazer a grande número de críticos de arte e haver merecido, em princípio, a aprovação da comissão administrativa, esta pretende habilitar-se com todos os esclarecimentos para que a sua resolução não possa julgar-se precipitada; considerando que se estão recolhendo todas as autorizadas indicações para o estudo do assunto: resolve a comissão administrativa sobrestar em qualquer decisão ou aprovação definitiva, até que se julgue convenientemente instruída a tal respeito. » Quirino da FONSECA, « É suspensa a construção da entrada monumental do Parque Eduardo VII » in *Diário de Notícias*, 10/8/ 1928.

B) ÉTUDE D'EXTENSION DE L'AV. LIBERDADE A TRAVERS LE PARC EDUARDO VII, 1930-32, 1936 ET 1938 (ARCHITECTE CRISTINO DA SILVA)

L'étude d'extension de l'*Avenida da Liberdade* est un projet de continuité des études des frères MacBride, de l'architecte paysagiste Forestier et des études de l'ingénieur Emídio Abrantes pour le nord du Parc Edouard VII. Les diverses versions de ce projet qui accompagnèrent la carrière de l'architecte Cristino da Silva jusqu'aux années 60 ont été adjudiquées par la Commission administrative de la Mairie et avaient pour but de dessiner la croissance nord de Lisbonne qui était prévue dans le Plan de Ressano Garcia.

Le premier projet de Cristino da Silva, de mai 1930, a été approuvé en octobre de 1932. Le projet avait un conditionnant municipal : le respect de tous les travaux déjà réalisés dans le parc, pour ne pas que se répètent les gestes utopiques de Forestier. La solution présentera un bâtiment central, un palais de justice et un monument qui aura des destins successifs : une statue de la République, un monument à Sidónio Pais, une arche du triomphe aux héros nationaux. L'influence est ici importée du projet d'Otto Wagner pour Vienne, de 1910-11. Cristino da Silva fait aussi référence au parc de Versailles, dans sa mémoire :



« Cet étude, basé dans une suggestion présentée il y a quelques années par les chers docteurs Eugénio et Alberto MacBride et le général Vicente de Freitas, et plus récemment par le notable architecte paysagiste Mr. Forestier, prévoit l'usage de presque toute l'œuvre faite par la Mairie de Lisbonne sur le Parc Edouard VII et sera comme un tronc de ramification, développement et embellissement de la nouvelle ville. Pour son exécution, il suffirait de faire un mouvement de terre d'aire limité et de facile compensation dans la partie occupée par la nouvelle voie, dont la déclive n'excédera pas les 6,5%. Le lac actuel disparaîtrait, étant substitué par un canal monumental, qui occuperait toute la vallée qui s'étend jusqu'à la serre du jardin. Ce canal, pour faciliter la compensation de terres, serait fermé dans le sommet inférieur par un barrage qui, dûment décoré, aurait la forme d'un château d'eau. Ce motif architectonique offrirait aux visiteurs du parc un spectacle ravissant, pareil

aux célèbres jeux d'eau de Versailles.»¹⁹ Le projet sera repris avec persistance par l'architecte Cristino da Silva, en 1936, 1938 et 1961.

IV. LE MODELE FONCTIONNALISTE : RENOVATION URBAINE DU CENTRE-VILLE.

A) PROJET POUR LA TRANSFORMATION DU CENTRE-VILLE, 1940-50 (ARCHITECTE-URBANISTE FARIA DA COSTA)

« Quand certains organismes publics, puissants par leurs ressources, comme la Banque du Portugal, la Caixa Geral de Depósitos, Crédito e Previdência, la poste et autres organisations, ont demandé à la Mairie de leur désigner des lieux pour l'installation de sièges modernes ou pour le fonctionnement de quelques-uns de leur plus importants services, l'actuel président de la Mairie de Lisbonne, Monsieur le lieutenant-colonel Salvação Barreto, a trouvé que c'était le moment de commencer une étude de base sur la transformation du centre de la capitale, qui non seulement pourrait satisfaire les besoins des organismes qui ont demandé une solution à la Mairie pour leurs problèmes personnels, mais qui, surtout, placerait, comme étant juste et indispensable, dans un plan général, les solutions d'ensemble qui à chaque heure se rendent plus urgentes. De cette façon, du plan d'installation de nouveaux bâtiments pour les ministères et autres services publics aux grandes entreprises et organisations commerciales ; des problèmes de salubrité au trafic ; des questions d'aménagement esthétique aux solutions de viabilité économique ; des démolitions aux relogements – en un



¹⁹ « Este estudo, baseado na sugestão apresentada há anos pelos Ex.mos Srs. Drs. Eugénio e Alberto Mac Bride e General Vicente de Freitas, e mais recentemente pelo notável arquitecto paisagista Mr. Forestier, prevê o aproveitamento de quasi toda a obra feita pela Câmara Municipal de Lisboa no Parque Eduardo VII e servirá como tronco de ramificação, desenvolvimento e embelezamento da cidade nova. Para a sua execução bastaria um movimento de terras de limitada área e fácil compensação na parte ocupada pela nova artéria, cujo declive não excederá 6,5%. O largo actual desaparecerá, sendo substituído por um canal monumental, que ocuparia todo o vale que se estende até à estufa fria. Este canal, para maior facilidade da compensação de terras, seria fechado no topo inferior por uma barragem que, devidamente decorada, formaria um castelo de água. Este motivo arquitectónico permitia aos visitantes do parque um espectáculo deslumbrante, semelhante aos célebres jogos de água de Versailles. » Luís Cristino da SILVA, « Projecto de prolongamento da Avenida da Liberdade através do Parque Eduardo VII », s/l, s/d.

mot, tout ce qui dans le plan est signalé a dû être étudié et pondéré, envisageant les besoins modernes et le développement de notre capitale. »²⁰

L'ouverture de la nouvelle Lisbonne avait laissé des points de contact assez fragiles, comme le cas de la Mouraria. Dès 1940, on a envisagé de démolir tout l'espace compris entre la Rua da Palma et la *Baixa* dans une opération ambitieuse dépassant l'ouverture d'une simple rue : c'était le renouvellement de la ville ancienne qui était en question. D'une part, l'argument hygiéniste, d'autre part, un argument économique : la valeur potentielle de l'emplacement à libérer d'une occupation dévalorisante et l'effet positif qu'elle pouvait exercer sur les entreprises déjà achevées comme celle de l'Avenue Almirante Reis.

L'étude, coordonnée par l'architecte Faria da Costa (1906-1971)²¹, serait réalisée en deux ans, à la Mairie de Lisbonne. L'équipe était composée de deux architectes, trois dessinateurs et « collaborateurs divers ». À la suite des études pour le plan général d'urbanisation, les quartiers de Mouraria et Bairro Alto sont étudiés : « par sa situation et par l'excessive densité démographique et des bâtiments, ils constituent un grand obstacle à la réalisation du vaste plan d'urbanisation de la capitale. »²²

Dans ce cas et pour la première fois, le but n'était pas de prolonger l'axe baroque de la capitale, mais de trouver des solutions au problème d'une

²⁰ « Quando alguns organismos económicos, poderosos pelos seus recursos, como o Banco de Portugal, a Caixa Geral de Depósitos, Crédito e Previdência, os C.T.T., e outras organizações ainda, solicitaram do Município de Lisboa que lhes designasse locais para instalação de sedes modernas ou para funcionamento de alguns dos seus mais importantes serviços, viu o actual Presidente da Câmara Municipal de Lisboa, o senhor Tenente-Coronel Salvação Barreto, que era o momento de iniciar um estudo de fundo sobre a remodelação do centro da capital, que não só viesse satisfazer as necessidades dos organismos que do Município esperavam solução para os seus problemas particulares, mas que sobretudo pusesse, como era justo e indispensável, num plano geral, as soluções de conjunto que a cada hora mais urgentes se tornavam. Deste modo, desde o plano de instalação de novos edifícios para ministérios e outros serviços públicos até às das grandes empresas e organizações comerciais; dos problemas de salubridade aos do trânsito; das questões de arranjo estético às soluções de viabilidade económica; das demolições ao realojamento - numa palavra, tudo quanto no plano vai assinalado, houve que ser estudado e ponderado, tendo em vista as necessidades modernas e o desenvolvimento da nossa capital. » João Guilherme FARIA DA COSTA, *Plano de Remodelação da Baixa, documento de trabalho* [policopié], Lisbonne, s/d (DGEMN, espólio Faria da Costa, cx.31, pt.130).

²¹ L'architecte Faria da Costa était diplômé de l'Institut d'urbanisme de Paris et avait collaboré dans le premier plan général d'urbanisation de la ville, de 1938-48, coordonné par son professeur à l'IUP, l'architecte franco-russe Étienne de Groër.

²² « pela sua situação e pela excessiva densidade de população e de edificações, constituem um grande obstáculo para a realização do vasto plano de urbanização da capital » Luís Cristino da SILVA, *Estudo Parcial de Urbanização e Remodelação do Bairro Alto*, Lisbonne, Câmara Municipal de Lisboa, 1952.

capital moderne : le trafic. La question était finalement de savoir comment articuler les solutions de la grille pombaline par rapport aux nouveaux axes d'extension de la nouvelle ville. La solution envisagée par la Mairie était de créer une liaison est-ouest, avant d'arriver à la Baixa par tunnels. L'étude va privilégier surtout les questions liées à la circulation, au stationnement, au numéro et à la dimension des voies, à la circulaire des tunnels comme une façon de fermer le système des grandes voies radiales dessinées dans le plan général d'urbanisation de De Groër, de 1938-48. Dans quelques cas, les tunnels étaient aussi piétons et commerciaux, une stratégie pour aider à payer le coût de sa construction.

La question centrale était la circulation automobile et en même temps l'idée de création d'un nouveau centre urbain, une « *baixa* moderne », un projet qui pouvait marquer une époque, comme celui de Pombal l'avait fait.²³ Le langage architectural était encore celui du régime, des bâtiments d'aspect massif qui permettraient la liaison de divers points considérés comme stratégiques.

Le projet a rencontré une certaine résistance de la part de la population, ainsi que des organismes qui devaient apporter leur avis. On mettait surtout en cause la démolition du marché central de la Baixa et aussi d'un quartier médiéval qui rendait difficile la liaison entre le centre-ville et les nouveaux quartiers.

La mémoire du projet de 1949 fait déjà écho des critiques de la part des populations :

« C'est une œuvre qui, dans sa totalité, représente un investissement de centaines de milliers de *contos*, mais que notre bon Lisbonnais appelle très simplement " l'extension de la Rua da Palma et la disparition du Marché da Figueira " .

« Malgré notre reconnaissance, en tant que techniciens, du fait que l'œuvre de transformation s'imposait pour plusieurs raisons, nous commençons la défense de notre travail, par le facteur qui, de façon décisive, a créé dans l'esprit unanime de la population une impérative nécessité : LA CIRCULATION.

²³ « Nesta praça inicia-se, por assim dizer, a Baixa moderna, que se continua pela Rua da Palma e vai até ao Largo do Intendente. Este conjunto marcará na história da Cidade um período brilhante da nossa época, como aquele que nos deixou a Baixa de Pombal. » João Guilherme FARIA DA COSTA, *Plano de Remodelação da Baixa, documento de trabalho* [policopié], Lisbonne, 1949 (DGEMN, Espólio Faria da Costa, Cx.22, Pt.82).

« C'est un grave problème de nos jours. Dans les villes anciennes, où les conditions de vie imposent une dislocation permanente, jamais observée auparavant, il résulte, en conséquence, des embouteillages énervants auxquels personne n'échappe, même les indifférents et les distraits. »²⁴

La Direction Général des Services d'Urbanisation (Direcção-Geral dos Serviços de Urbanização - DGSU) donne son avis sur le projet.²⁵ L'avis commence par vanter les techniciens et l'auteur du projet, puis il reconnaît l'intérêt des travaux et, enfin, il présente un chapitre théorique sur l'urbanisation de Lisbonne. Le rapport questionne plusieurs aspects de base, comme l'absence d'études d'analyse et caractérisation de l'aire et l'intégration dans un plan général d'urbanisation qui n'avait pas encore été approuvé par la DGSU. Plusieurs aspects techniques sont remis en question, en ce qui concerne le stationnement, le trafic, les options de commerce au sous-sol. La DGSU approuve seulement l'idée de localisation d'un carrefour de circulation dans le Martim Moniz, la construction d'un tunnel entre le Martim Moniz et les Restauradores, la transformation urgente de toute l'aire du Marché da Figueira (inclus) et le Socorro.

Faria da Costa n'accepte pas bien l'avis de la DGSU :

« L'avis, dans ses considérations sur l'urbanisation de Lisbonne, cite les clichés déjà-vus de tous les traités de la spécialité, dans une emphase indigeste et peu profiteuse. La vérité, néanmoins, c'est qu'au-dessus des solutions théoriques, nous avons pris les conditions particulières de notre cas, c'est-à-dire ses réalités particulières. »²⁶

²⁴ « É uma obra que, na sua totalidade, investirá centenas de milhares de contos, mas a que o nosso bom lisboeta chama muito simplesmente "o prolongamento da Rua da Palma e o desaparecimento da Praça da Figueira".

« Muito embora reconhecamos, como técnicos, que esta obra de remodelação se impunha por muitas razões, iniciamos a defesa do nosso trabalho pelo factor que, decisivamente, criou no espírito unânime da população uma imperiosa necessidade: a CIRCULAÇÃO.

« Ela é um grave problema dos nossos dias. Nas velhas cidades, onde as novas condições de vida impõem uma deslocação constante nunca antes observada, resultam, em consequência disso, engarrafamentos enervantes a que ninguém escapa, mesmo os indiferentes e até os distraídos. Daí, o apoio geral do Município, tendo a ajudá-lo o notável espírito de compreensão revelado pelos proprietários, numa operação urbanística de tão grande envergadura. » João Guilherme FARIA DA COSTA, *Plano de Remodelação da Baixa, documento de trabalho* [policopié], Lisbonne, 1949 (DGEMN, Espólio Faria da Costa, Cx.22, Pt.82).

²⁵ DGSU, Dépêche n.º 58/49.

²⁶ « O parecer, nas suas considerações sobre a Urbanização de Lisboa, cita os estafados lugares comuns de todos os tratados da especialidade, numa ênfase de digestão pesada e pouco proveitosa. A verdade, porém, é que acima das soluções teóricas, tivemos em vista as condições particulares do nosso caso, que o mesmo é dizer as suas realidades particulares. » João Guilherme FARIA DA COSTA, *Plano de Remodelação da Baixa - Zona parcial compreendida entre a*

Il minimise le besoin des enquêtes urbanistiques :

« Ces éléments, qu'on trouve indispensables, ne serait que pures abstractions, néanmoins agréables aux auteurs de traités *suis generis*. Quant à nous, l'analyse des problèmes locaux nous a été profitable et sinon, elle est accessible à tous ceux qui s'intéressent à ces questions.

« Ainsi :

« *Pour les valeurs de la population* : Mis à part une minorité insignifiante de bonnes gens, la plupart de la population de l'aire saisie est composée de la même façon que tous les quartiers de ruelles et turnes - prostituées, voleurs, émeutiers, receleurs, etc.. Mis à part ceux-ci, il y a des familles du plus bas niveau économique, dont le style de vie est la mendicité ou le produit de ce qu'ils prennent dans les poubelles. (...)

« *De la forme d'occupation des bâtiments* : Les magasins et bureaux (avec des exceptions, évidemment, comme pour le cas de la population), il y en a aussi ceux qui ne servent seulement le quartier, mais au contraire, la ville et même le pays, pour lesquels est réservé un relogement dans le local (...). En même temps, il persistent encore, malgré les démolitions déjà faites, les maisons de prostitution, les maisons d'hôtes d'utilisation éventuelle, les maisons de prêt sur gages, les brocanteurs, les auberges de jadis, garages, officines et une profusion vraiment alarmante de troquets avec toute la dégradation qui suit. »²⁷

Praça dos Restauradores, o Rossio e o Largo do Intendente [policopié], Lisbonne, s/d (DGEMN, Espólio Faria da Costa, Cx.31, Pt.130: pp. 33-34).

²⁷ « Estes elementos, julgados indispensáveis, não passariam de puras abstracções, no entanto gratas aos tratadistas "suis generis". Quanto a nós, foi-nos proveitosa a análise dos problemas locais, que aliás está ao alcance de todos os que por estas questões se interessam.

« Assim:

« *Para os valores da população* : À parte uma minoria insignificante de boa gente, a maior parte da população da zona atingida é composta de maneira idêntica à de todos os bairros de ruelas e tugúrios - prostitutas, gatunos, desordeiros, receptadores de roubos, etc., etc. Além destes, há famílias do mais baixo nível económico, cuja forma de vida é a mendicidade ou o produto resultante do que apanham nos caixotes do lixo. (...)

« *Da forma de ocupação dos edificios* : As lojas e os escritórios, como não podia deixar de ser, com as excepções para o caso da população, também os há para estes, que aliás não servem propriamente o bairro, mas sim a cidade, e até o país, para as quais está reservado realojamento na zona, e foi para manter a sua tradição local que se construíram os pavilhões provisórios que lá existem. A par destes, persistem ainda, apesar das demolições já feitas, os prostíbulos, os hotéis de pouca permanência, as casas de penhores, as lojas de ferro velho, as estalagens do tempo das galeras e dos machos, garagens, oficinas e, numa profusão verdadeiramente alarmante, as tabernas com todo o seu cortejo de degradação. » *Idem* : 34-35.

Le projet n'a pas été exécuté à cause de difficultés techniques, son coût élevé et aussi parce que les résultats envisagés ont été remis en cause. Néanmoins, les démolitions ont commencé, en laissant ouverte la question d'une solution de liaison entre la ville ancienne et la ville nouvelle. Les études ont été reformulées dans le cadre du nouveau plan d'urbanisation de la capitale de 1962 (Plan Meyer-Heine) mais ils n'ont pas été donnés suite, surtout pour des raisons techniques. Le projet prévoyait la construction d'un grand plateau dans un terrain en pente douce, mais l'extension du plateau rendait une solution difficile à soutenir. Les études de Meyer-Heine ont été abandonnées et dans les années 80 un grand concours public a été lancé par la Mairie de Lisbonne. 63 équipes ont présenté leur projet. La solution gagnante, de l'équipe de l'atelier des architectes Carlos Duarte et José Lamas a été partiellement exécutée. Dans les années 90, le maire de Lisbonne, João Soares, a chargé l'architecte italienne Daniela Ermano du projet pour le Martim Moniz, objet d'étude dès les années 40. La même architecte a été aussi chargée par le Maire João Soares de la Maison Fernando Pessoa, de la bibliothèque de Lisbonne, du Musée du théâtre romain et par son père et ancien Président de la République, Mário Soares, de la fondation Mário Soares, créée après la fin de son mandat, et du Musée João Soares, dédié à son père et grand parent du Maire de Lisbonne, lui aussi politicien et ancien ministre de la 1^{re} République.

B) PARC EDUARDO VII, 1945-53 (ARCHITECTE KEIL DO AMARAL)

Le projet d'une entrée majestueuse du Parc Edouard VII sera repris par l'architecte Keil do Amaral (1910-1975), dans les années 50, cette fois-ci réinterprété comme entrée non seulement du parc, mais aussi de la ville, vue que l'entrée sera déplacée vers le secteur nord du parc.

Le projet a commencé en 1945, au moment où il n'était plus possible d'ajourner la solution pour le Parc Edouard VII. Le maire de Lisbonne charge l'architecte Keil do Amaral d'entreprendre un projet d'aménagement définitif avec, pour contraintes, d'une part, de respecter les existences et, d'autre part, de permettre de donner une éventuelle réponse d'extension de l'avenue. Le projet sera une solution de conciliation, dans le cadre d'un programme ambiguë. L'architecte prolonge l'axe visuel de l'avenue, à travers le parc, en laissant un tapis vert monumental qui, d'une part, crée le scénario pour un grand palais de la ville, d'autre part, se dessine en tant que parc urbain pour le loisir de la population, en reprenant le programme de Forestier. En même temps, l'allée centrale du projet permettrait une éventuelle future extension de l'avenue, sans compromettre cet ancien projet. Le projet va reprendre toutes les visions antérieures pour ce lieu, du programme de Forestier au palais de la

ville de Cristino da Silva, dans un effort de concilier tous les intérêts et visions pour l'axe centrale du centre-ville.

Seuls le parc et son entrée monumentale, qu'encadrerait le futur palais de la ville, ont été achevés.

C) PLAN PARTIAL POUR L'AIRE ENTRE LA PLACE DOS RESTAURADORES ET LA PLACE D. JOÃO DA CAMARA, 1946-49 ET 1957-67 (ARCHITECTE LUIS CRISTINO DA SILVA)

Les plans pour la Place dos Restauradores et pour le Bairro Alto, ont été élaborés par l'architecte Cristino da Silva dans les années cinquante et étaient aussi encadrés par le système de tunnels et avenue circulaire prévus dans le Plan général d'urbanisation d'Étienne de Groër, de 1938-48. Ce projet pour les Restauradores sera partiellement exécuté.

D) ÉTUDE PARTIAL D'URBANISATION ET REAMENAGEMENT DU BAIRRO ALTO, 1950-52 (ARCHITECTE LUIS CRISTINO DA SILVA)

Un énorme rapport d'étude et diagnostique, incluant l'analyse de données historiques de la responsabilité de l'archéologue Gustavo de Matos Sequeira (1880-1962), études de géologie d'Ernest Fleury (1878-1958), professeur à l'Université Technique de Lisbonne, densité démographique, études de trafic, enquête d'usages, conditions sanitaires, etc. Le rapport était le résultat des enquêtes menées dans le quartier en 1951. L'étude de Gustavo de Matos Sequeira raconte l'histoire du Bairro Alto, première grande opération d'urbanisation pour l'extension de Lisbonne, dans le XV^e siècle²⁸. L'enquête est cartographiée et un diagnostique synthèse est fait. De l'étude de Matos Sequeira résulte un plan de "Monuments et Bâtiments d'Intérêt Public", qui suggère la préservation des bâtiments par son intérêt d'usage, historique et artistique, en distinguant dans certains cas seulement les façades.

Dans la séquence de l'enquête menée sont présentées des données alarmantes, surtout en ce qui concerne les conditions sanitaires :

²⁸ Reconnu comme le premier projet d'expansion de la ville hors de ses murs, de façon intentionnelle, programmé et obéissant à un dessin plus ou moins défini (XV^e siècle), le projet du Bairro Alto (quartier haut) a été fait sur la colline de São Francisco, le long de la muraille et était nommé primitivement Vila Nova de Andrade. Il s'agissait de grandes propriétés appartenant à la famille d'un astrologue et chirurgien juif qui avait été contraint, à la suite des persécutions, de vendre ses terrains à la famille Andrade (dont le nom « ville nouvelle » de Andrade). L'urbanisation suit un dessin orthogonal coupé en deux parties distinctes : la partie la plus basse, rapidement lotie, est devenue très populaire, alors que les terrains situés plus haut ont été acquis par des aristocrates qui, de façon plus lente, édifièrent leurs hôtels particuliers.

- environ 28% des pièces sont intérieures, arrivant parfois les 50% dans certains secteurs du quartier ;
- environ 50% des maisons ne possèdent ni électricité ni eau ;
- les installations sanitaires de la plupart des maisons sont précaires et déficitaires ;
- le réseau général d'égouts est très ancien et très défectueux ;
- l'illumination publique est faite par gaz, dans l'intérêt de la manutention du caractère pittoresque du quartier.



En face des difficultés sanitaires du quartier, on conclut sur l'importance de son assainissement, en proposant la diminution substantielle de la densité construite et en présentant l'intention de créer des nouvelles unités d'habitation et commerce et des espaces ouverts. L'opération signifierait le relogement de la population en « nouveaux quartiers hygiéniques et bien localisés ».²⁹

La création d'une grande voie de liaison rapide entre le nord et le sud de la ville est proposée ; une voie transversale au quartier faisait la liaison directe entre la vallée de l'*Avenida da Liberdade* et la vallée de São Bento (siège de l'Assemblée nationale), aussi objet d'un projet de Cristino da Silva. La liaison nord/sud à travers le quartier permettrait de relier le projet du nouveau Ministère des travaux publics et l'aménagement de l'aire riveraine avec le nord de la ville. C'était l'idée de monumentalité du dessin de la ville, adapté, dans un grand projet moderne de rénovation urbaine, aux idéaux du régime dictatorial de Salazar.

E) PLAN D'EXTENSION DE L'*AVENIDA DA LIBERDADE*, 1961 (ARCHITECTES MORAIS PALMEIRO ET LIMA FRANCO)

Les années soixante assistent à la permanence de l'idée d'extension de l'avenue mais cette fois-ci fortement accompagnée d'une promotion de l'accessibilité automobile et de la rénovation urbaine. Le projet indique les



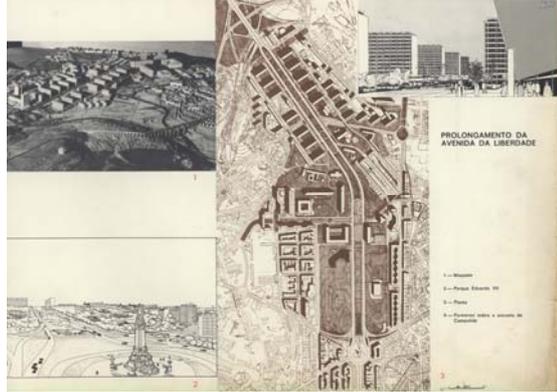
²⁹ cf. *Estudo Parcial de Urbanização e Remodelação do Bairro Alto*, Lisbonne, Câmara Municipal de Lisboa, 1952.

nouveaux bâtiments incluant le Palais de la Justice (qui a été exécuté) et un ensemble de bâtiments de caractère moderne. Le dessin montre une passage inférieur au Palais de la Ville et l'extension de l' *Avenida da Liberdade* en liaison avec la nouvelle gare et la Praça de Espanha.

Le projet sera continué dans le cadre du nouveau plan directeur d'urbanisation de 1967.

F) PLAN D'EXTENSION DE L'*AVENIDA DA LIBERDADE*, 1967 (ARCHITECTE GEORGES MEYER-HEINE)

Le projet est intégré dans le nouveau plan directeur d'urbanisation. L'expansion de l'avenue est ici dessinée dans l'influence de la Charte d'Athènes. La création d'un axe monumental de prestige est aussi une opportunité d'expansion de l'actuel centre commercial et



administratif : l'expansion des activités tertiaires est prévue pour la nouvelle voie, mais aussi pour de nouveaux pôles urbains : le Haut du parc, les terrains proches de la future station de chemin de fer de la zone du Rego.

G) AMENAGEMENT DE LA PLACE DU MARQUIS DE POMBAL ET DU TUNNEL, 1969 (ARCHITECTE P. LISSARAGUE/OTAM)

C'est un projet de trafic qui prévoit la création de tunnels et un nouveau schéma viarie dans la *Praça do Marquês de Pombal* et avec accès à l'Assemblée Nationale. L'étude implique des démolitions dans les rues de Santa Marta, São Bento et Place de l'Assemblée pour élargir la voirie.

V. CRISE DE VISION : URBANISME DE GESTION ET LIBERALISATION DE L'INTERVENTION.

A) REAMENAGEMENT DU PARC MAYER, 1970 (ARCHITECTE CARLOS RAMOS)

À partir des années 70, on va progressivement abandonner l'idée d'extension de l'avenue et les grandes opérations de rénovation urbaine pour se centraliser dans le réaménagement de certains secteurs de l'*Avenida da Liberdade*. L'architecte Carlos Ramos (1922-...) étudie le Parc Mayer, un centre de spectacles de la capitale qui s'était installé de façon précaire dans des terrains qui font la liaison entre l'avenue et le Bairro Alto/Jardin botanique. Les projets successifs de rénovation urbaine du parc Mayer, dès les années 40, avaient prévu l'extension du jardin botanique jusqu'à l'avenue et le transfert du Musée d'histoire naturel de l'Empire qui se trouvait dans le jardin botanique. Son transfert permettrait d'élargir la Faculté des sciences, installée dans le même bâtiment du musée. La pression immobilière sur ces terrains a rendu difficile l'approbation d'un projet.

Le projet rationaliste de Carlos Ramos proposait la construction d'une place entourée de deux hôtels, un de cinq étoiles de la chaîne Hilton, et l'autre de trois étoiles, les théâtres dans le sous-sol, une liaison directe à l'Assemblée Nationale et au Martim Moniz. Le projet a été approuvé par la Mairie mais a reçu l'avis négatif du Ministère de l'éducation, responsable du jardin botanique. L'auteur se déclare sensible au lieu et à ses traditions. Il propose la démolition des théâtres à la mesure de la construction des nouveaux bâtiments pour ne pas que l'aire perde l'activité. Il caractérise son projet d'"humaniste", en critiquant la ville américaine qui s'était vidée de sens et avait été substituée par des bureaux.

*B) AVENIDA DA LIBERDADE - PLAN MORPHOLOGIQUE, 1970-73
(ARCHITECTES VIEIRA DE ALMEIDA ET FERNANDES DE SÁ)*

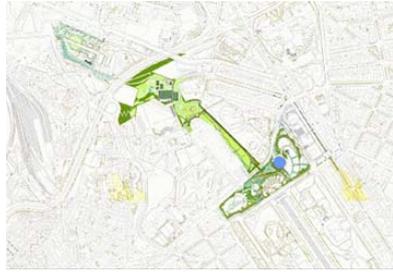
Les études postérieures pour l'Avenue se situent dans l'urbanisme de gestion de l'architecte Vieira de Almeida (1933-...) et de l'architecte Fernandes de Sá (1943-...), dans le cadre des études préparatoires pour le nouveau plan d'urbanisation de Lisbonne. Ce sont des projets qui font l'étude morphologique de l'aire en proposant sa manutention et la réhabilitation de son patrimoine, en essayant d'arrêter la spéculation immobilière.

C) REAMENAGEMENT DU PARC MAYER, 1992 (ARCHITECTE ARSENIO CORDEIRO,)

Les nouveaux projets pour le Parc Mayer ont été présentés par des particuliers, et étaient associés à de grandes promotions immobilières. Le projet de 1992 incluait des habitations, des bureaux (2000 m²), un centre commercial, des restaurants, 8 salles de spectacles (6 salles de cinéma et 2 salles de théâtre), la démolition d'un théâtre et la préservation de 2 salles de spectacles. Il n'a pas été donné suite au projet. On a mis en cause le

déplacement des activités culturelles qui étaient remplacées par l'opération immobilière.

D) COULOIR VERT, 1998 (PAYSAGISTE RIBEIRO TELLES)



L'absence d'intervention dans le secteur nord de l'avenue, réservé pour le palais de la ville, a laissé le terrain pour plusieurs programmes : une Basilique, un centre de congrès, un hôtel, un grand magasin *El Corte Inglés* sont des activités qui s'y sont installées progressivement pendant les années 90.

Dans ce cadre de libéralisation de l'intervention, un architecte paysagiste a su imposer son projet de couloir vert de liaison entre l'*Avenida da Liberdade* et le parc de Monsanto. Le professeur Gonçalo Ribeiro Telles a présenté un projet d'extension de l'avenue, avec la création d'un jardin (le jardin Amália) au nord de l'avenue, dans le lieu réservé au palais de la Ville. Le projet a été encadré dans le Plan Vert pour Lisbonne, qui était un élément du plan directeur municipal de 1994 et articulé avec le Plan de détail du « Alto do Parque Eduardo VII », de 1992. Le programme d'intervention, situé dans l'approche du développement urbain durable, propose des parcours piétons et cyclistes, des bars, des restaurants et des jeux divers.

VI. LE MARKETING URBAIN : LA VILLE EN COMPETITION.

A) REAMENAGEMENT DU PARC MAYER, 1999 (ARCHITECTE SIR NORMAN FOSTER)

En 1988, l'ex-ambassadeur nord-américain Frank Carlucci présente une proposition d'usage mixte de loisir, commerce et habitation. La société qui représentait le parc était associée à l'hôtel Lisboa Plaza et au Casino Estoril.

En 1999, le président de la Mairie, João Soares, invite l'architecte britannique Sir Norman Foster pour faire le projet de réaménagement du parc Mayer, en imposant son nom à la société gestionnaire du parc. Foster présentera quatre projets qui n'auront pas très grande visibilité et aucune discussion publique. Les deux premiers projets étaient pour une tour de 20 étages (bureaux et habitations), un musée, des théâtres, cinémas, cafés et gymnases.

C) REAMENAGEMENT DU PARC MAYER, 2002-2005 (ARCHITECTE FRANCK GEHRY)

Le projet pour le parc Mayer a été continué par l'architecte Franck Gehry, à partir de 2002. Le projet de Gehry a ouvert le champ pour l'urbanisme de marketing au centre-ville, dans une



stratégie qui est proche de celle très développée à Barcelone et à Bilbao. En fait, c'est à la suite d'une rencontre scientifique organisée par la mairie de Bilbao et le tourisme du Pays Basque que le nouveau Maire de Lisbonne, Pedro Santana Lopes, a lancé l'invitation à Franck Gehry. Au contraire de Foster, la présence de Gehry a été particulièrement remarquée et son projet très médiatisé surtout parce qu'il s'agissait maintenant d'un projet d'initiative municipale. La Mairie de Lisbonne a payé directement le projet, dans des terrains privés. Le Maire a justifié l'abandon des projets de Sir Norman Foster, contracté par la société Bragaparc, parce que le projet ne lui plaisait pas, et a ouvert la discussion autour du programme (qui au début incluait un casino), du contrat de l'architecte, de la propriété des terrains, des stratégies adoptées par l'architecte.

Après l'abandon de l'idée du casino, une des questions centrales est la démolition des théâtres et surtout du bâtiment de Cristino da Silva, le cinéma Capitólio, un bâtiment symbolique du parc Mayer et de l'architecture moderne portugaise. Le bâtiment est classé dans la liste des « *100 most endangered sites of 2006* » (100 sites les plus en danger de 2006), un classement fait par le *World Monuments Fund* (Fond mondial des monuments).

CONCLUSION : « L'UTOPIQUE » POUR LE CENTRE-VILLE.

La ville de Lisbonne a installé une politique de réhabilitation dans les quartiers historiques, compatible et cohérente avec l'effort de reconstruction du Chiado après l'incendie de 1992 et avec la sauvegarde passive de la *Baixa Pombaline*. Pourtant, l'axe de l'avenue reste le canal d'émergence de l'importation des modèles érudits de fabrication urbaine. C'est dans le cadre de cette avenue de prestige de la capitale que se formalise le paradigme d'une

discordance entre stratégie et pratique. Ce lieu central de la ville sera aussi le lieu de détournement entre politiciens et techniciens, et de révélation d'incapacité de concertation.

L'absence d'action ou l'absence de continuité d'action a eu par conséquence, comme dans le cas du Parc Mayer, la progressive dégradation des sites, la somme d'actions désarticulées, la répétition de projets avec les coûts impliqués et la perte d'opportunité d'action. Pendant ce temps, la ville accumule les gestes détachés et arbitraires, comme le cas du *Martim Moniz* ou le jardin du secteur nord du Parc Edouard VII. Néanmoins, pour la ville ancienne, ça a aussi représenté des manutentions considérables, par absence d'action, comme c'est le cas du *Bairro Alto*, aujourd'hui un des quartiers *ex-libris* de la ville.

Le projet de l'*Avenida da Liberdade*, construit et reconstruit pendant le XX^e siècle, représente la juxtaposition successive de modèles dans un même terrain : modèles de composition urbanistique, d'influence haussmannienne, d'influence des cités jardins ; les modèles de gestion, avec un emphase dans la réhabilitation du patrimoine ; les modèles fonctionnalistes, de rénovation urbaine ; le modèle de marketing urbain appliqué plutôt dans un petit secteur de l'avenue – le parc Mayer.

Jusqu'à 1926 et à l'introduction du régime dictatorial, on assiste à la constitution d'un *corpus* scientifique pour l'étude de Lisbonne : le développement de méthodologies sophistiquées et interdisciplinaires d'analyse urbaine, la création et l'application de législation spécifique, une participation active dans le dessin de la ville et un grand engagement politique. C'est l'époque d'une certaine utopie de la ville, l'essai d'introduction de règles et surtout une posture hygiéniste de l'aménagement. L'urbaniste, le spécialiste étranger, est invité à participer dans ce procès de fabrication de l'urbain.

A partir de 1926, le régime va reprendre les influences haussmanniennes pour les recadrer dans un effort de monumentalisation de la capitale. Le grand axe baroque et le modèle de Versailles restent des influences utilisées pour l'agrandissement du rôle symbolique de pouvoir de la capitale.

Le modèle fonctionnaliste, dès les années 40, va se réapproprier l'axe de la grande avenue et son projet d'extension pour faire fonctionner son système maintenant vraiment scientifique de production de l'urbain. La législation

urbaine se spécialise, l'application de la loi des expropriations³⁰ est en plein fonctionnement.

A partir de 1974, la crise d'intentions va voir s'installer progressivement un mouvement de spéculation immobilière sans précédent qui, jusqu'à ce jour, va opérer dans le centre-ville, utilisant plusieurs méthodes et stratégies pour la valorisation de ce patrimoine. La gestion du Maire Jorge Sampaio, de 1990 à 1995, malgré ses efforts de réintroduction de scientificité et de cohésion d'une politique de la ville, sera incapable de contrôler ce procès, qui sera rapidement interrompu pendant la gestion du Maire João Soares, à partir de 1995.

Dans cette superposition de méthodes de l'urbanisme, quelques continuités s'observent dans la construction du projet du centre-ville de Lisbonne : l'intention d'expansion de l'axe de l'avenue, une très grande participation (voire engagement) politique, la continuité d'intentions d'un projet à l'autre, l'abandon des projets par erreurs techniques et/ou méthodologiques, l'invitation de spécialistes, souvent étrangers, chargés de continuer les études abandonnées, l'absence d'application du modèle démocratique, l'absence de participation publique.

L'urbanisme comme acte de pouvoir implique une décision qui ne peut être bonne et consensuelle que quand elle est partagée. L'absence de discussion du projet pour le centre-ville de Lisbonne a conduit notre axe monumental, du Martim Moniz et du parc Mayer jusqu'au jardin Amalia, trois bons exemples de désarticulation programmatique d'une stratégie de résolution factuelle. L'absence d'une politique de la ville partagée, avec la capacité de créer des synergies durables, s'affirme surtout à la fin du XX^e siècle, au moment où les pressions immobilières sur ce terrain central s'accroissent.

L'avenue promenade dessinée par la monarchie a évolué vers un couloir vert de liaison entre le centre-ville et le parc de Monsanto. Le projet de l'avenue s'en a adapté aux besoins sociaux et à l'évolution des conceptions esthétiques et fonctionnelles. Le grand axe, introduit au début du siècle, persiste comme élément paysager, et comme rêve d'une urbanité partagée avec le monde occidental. Son projet est le symbole d'une volonté de civilisation et représente un effort de continuité considérable pendant le XX^e siècle.

Cependant, parmi les projets inachevés dans ce parcours historique d'introduction de modèles urbanistiques, un d'entre eux reste le symbole d'une « utopique » urbaine : le jamais construit Palais de la ville de Lisbonne.

³⁰ 1^{er} juillet 1938: Simplification du processus d'expropriations, loi connue comme « régime des centenaires » (DL 28 797).